

Sophie Calle - *Êtes-vous triste ?*

Commissariat : Clément Nouet



Sophie Calle, « Où et quand ? Lourdes », 2005-2008 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Jean-Baptiste Mondino.

*Mrac
Occitanie*

Sophie Calle - *Êtes-vous triste ?*

Commissariat : Clément Nouet

L'exposition intitulée *Êtes-vous triste ?*, consacrée à Sophie Calle au Mrac Occitanie, emprunte son titre à une interrogation portée par l'artiste à la fin du texte *La Visite médicale*, présentée en préambule de l'exposition. Au travers de son travail, Sophie Calle continue de nous raconter ses histoires dans un langage précis et sobre, avec le souci du mot juste. Tantôt légères et drôles, tantôt sérieuses, dramatiques ou cruelles, ces histoires vraies, toutes accompagnées d'une image, livrent dans un *work in progress* les fragments d'une vie.

L'œuvre de Sophie Calle se présente depuis plus de quarante ans sous la forme d'installations, de photographies, de vidéos et de récits. L'exposition *Êtes-vous triste ?* est l'occasion de redécouvrir certaines de ses pièces iconiques, notamment l'ensemble *Douleur exquise* (1984-2003) fondé sur l'expérience d'une rupture sentimentale vécue par l'artiste comme le moment le plus douloureux de sa vie.

Une vie humaine recèle suffisamment d'émotions, fortes ou ordinaires, pour être un matériau d'art à part entière, tel est le principe au cœur de la production artistique de Sophie Calle, qui, depuis la fin des années 70, transforme son vécu et son intimité en œuvres d'art.

Dans l'exposition, l'artiste a choisi d'explorer certaines des thématiques qui lui sont centrales telles que la privation du regard ou la disparition en ayant recours à l'archive et à l'écriture comme sources et matières premières de sa création.

Relevant le défi de l'invitation, l'artiste interroge avec esprit et profondeur la réception critique de son œuvre et son souci de transmission aux générations futures.

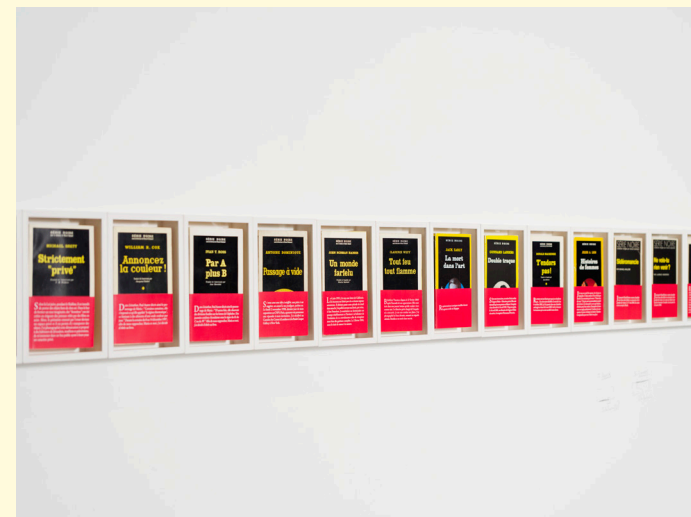


Sophie Calle, « Où et quand ? Lourdes », 2005-2008. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025. © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Sommaire

- L'exposition
- Sophie Calle
- Portrait, autoportrait, autobiographie et autofiction
- L'art qui « soigne »
- Le rapport image et texte : un art de la narration
- La restitution de la perception
- Le service éducatif du Mrac

J'ai passé une visite médicale. Il m'a fallu remplir un questionnaire de six pages, près de trois cents questions. A toutes, sauf une, j'ai répondu NON. Avais-je contracté la rubéole, la variole, le choléra, le tétanos, la tuberculose, la fièvre jaune, la scarlatine, ou le typhus... Étais-je sujette aux vertiges, avais-je du cholestérol, du diabète, de la tension, des maux de tête, de cœur, de ventre, des enfants, des allergies, des calculs, des palpitations, des bouffées de chaleur, des problèmes cardiaques, dentaires, auditifs, des crises de tétanie, d'épilepsie, des douleurs lombaires, des étourdissements, des évanouissements, des éblouissements, des embarras gastriques, des désordres intestinaux, des troubles visuels ? Et, soudain, comme si de rien n'était, perdue dans le flot, cette interrogation : « Êtes-vous triste ? »



J'ai dressé la liste de tous les projets que j'avais réalisés depuis mes débuts. J'en ai comptabilisé soixante-sept. J'ai joué à les associer à des titres de la *Série noire* et j'ai eu l'impression que ces titres m'attendaient.

En 1984, le ministère des Affaires étrangères m'a accordé une bourse d'études de trois mois au Japon. Je suis partie le 25 octobre sans savoir que cette date marquait le début d'un compte à rebours de quatre-vingt-douze jours qui allait aboutir à une rupture, banale, mais que j'ai vécue alors comme le moment le plus douloureux de ma vie. J'en ai tenu ce voyage pour responsable.

Sophie Calle, « Inventaire des projets achevés » (détail), 2023-2025. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025. © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Sophie Calle - *Êtes-vous triste ?*

De retour en France, le 28 janvier 1985, j'ai choisi, par conjuration, de raconter ma souffrance plutôt que mon périple. En contrepartie, j'ai demandé à mes interlocuteurs, amis ou rencontres de fortune : "Quand avez-vous le plus souffert ?"

Cet échange cesserait quand j'aurais épuisé ma propre histoire à force de la raconter, ou bien relativisé ma peine face à celle des autres. La méthode a été radicale : trois mois plus tard j'étais guérie. L'exorcisme réussi, dans la crainte d'une rechute, j'ai délaissé mon projet. Pour l'exhumer quinze ans plus tard.

Où et Quand ? Berck, 2004-2008

J'ai proposé à Maud Kristen, voyante, de prédire mon futur afin d'aller à sa rencontre, de le prendre de vitesse. Le 17 mai 2004, les cartes m'ont envoyée à Berck.

Où et Quand ? Lourdes, 2005-2008

J'ai proposé à Maud Kristen, voyante, de prédire mon futur afin d'aller à sa rencontre, de le prendre de vitesse. Le 22 janvier 2006, les cartes m'ont envoyée à Lourdes.

Pas pu saisir la mort, 2007

Elle s'est appelée successivement Rachel, Monique, Szyndler, Calle, Pagliero, Gonthier, Sindler. Ma mère aimait qu'on parle d'elle. Sa vie n'apparaît pas dans mon travail. Ça l'agaçait. Quand j'ai posé ma caméra au pied du lit dans lequel elle agonisait, parce que je craignais qu'elle n'expire en mon absence, alors que je voulais être là, entendre son dernier mot, elle s'est exclamée : "Enfin".



Sophie Calle, « Douleur exquise (détail) », 1984-2003. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Sophie Calle - *Êtes-vous triste ?*

Pôle Nord, 2009

J'ai enterré les bijoux et le portrait de ma mère sur le rivage du glacier du Nord. Ma mère avait toujours projeté d'aller un jour au pôle Nord. Elle est morte sans accomplir ce rêve. Pour le garder intact peut-être. Invitée à naviguer dans l'Arctique, j'ai accepté pour elle. Pour l'emmener. Dans ma valise : son portrait, son collier Chanel et son diamant.

La Dernière Image, 2010

Je suis allée à Istanbul. J'ai rencontré des aveugles qui, pour la plupart, avaient subitement perdu la vue. Je leur ai demandé de me décrire ce qu'ils avaient vu pour la dernière fois.

Voir la mer, 2011

À Istanbul, une ville entourée par la mer, j'ai rencontré des gens qui ne l'avaient jamais vue.
J'ai filmé leur première fois.



Sophie Calle, « Voir la mer » (détail), 2011. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Sophie Calle

Tour à tour décrite comme artiste conceptuelle, photographe, vidéaste et même détective, depuis la fin des années 70, Sophie Calle fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde. Elle a développé une pratique immédiatement reconnaissable, alliant le texte à la photographie pour nourrir une narration qui prend la forme d'une règle du jeu. Elle brouille dans ses rituels les frontières entre l'intime et le public, la réalité et la fiction, l'art et la vie, tout en laissant la place au hasard.

Elle a présenté des expositions personnelles dans des institutions prestigieuses telles que le Palais de Tokyo à Paris, l'Institute of Contemporary Art à Boston, le Centre Pompidou à Paris, la Whitechapel Art Gallery à Londres, le Museum Boijmans van Beuningen à Rotterdam, le Tel Aviv Museum of Art, le Louisiana Museum of Modern Art à Humlebæk, le Museum of Contemporary Art à Santiago, ainsi que le Hara Museum of Contemporary Art à Tokyo. En 2023, Sophie Calle devient la première artiste à investir l'intégralité des galeries du Musée Picasso de Paris pour une exposition monographique.

Sophie Calle est lauréate du Prix Hasselblad en 2010. En 2024, elle reçoit à Tokyo le prix Praemium Imperiale, considéré comme le Nobel des arts, dans la catégorie « Peinture ». Son travail fait partie des collections de nombreuses institutions de renom, telles que le Metropolitan Museum of Art de New York, le San Francisco Museum of Modern Art, le Solomon R. Guggenheim Museum à New York, la Tate à Londres, le Centre Pompidou à Paris, le Louisiana Museum au Danemark.

Elle est représentée par les galeries Perrotin, Fraenkel, Paula Cooper et Koyanagi.



Portrait Sophie Calle.
© Photo : Aloïs Aurelle, 2025.

PORTRAIT, AUTOportrait, AUTOBIOGRAPHIE ET AUTOFICTION

Œuvres exposées au Mrac



Sophie Calle, *Pôle Nord* (détail), 2009. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025. © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

L'œuvre de Sophie Calle est un art du récit, fondé sur une fiction personnelle. Son travail artistique est souvent qualifiée d'autobiographique car l'artiste utilise sa propre vie (parfois amoureuse), ses voyages et ses rencontres comme matériaux pour construire des rituels, des installations où la photographie et le texte jouent une place prépondérante.

L'installation *Pôle Nord* retrace le voyage de l'artiste dans l'Arctique en 2008, invitée à participer à un programme britannique réunissant artistes, écrivains et chercheurs autour du réchauffement climatique. Ce voyage est aussi l'occasion pour l'artiste de rendre hommage à sa mère disparue – qui rêvait de découvrir cette partie du monde – en enfouissant dans une cavité quelques-uns de ses effets personnels et son portrait, comme marques de sa présence. Ici, il faut se rappeler l'étymologie latine

repræsentare qui veut dire « rendre présent ». Sophie Calle se réfère à ce sens premier de représenter qui est de « présenter en remplacement d'autre chose ». Dans l'œuvre *Pôle Nord*, elle orchestre ce voyage comme un rituel en promenant avec elle des objets métonymiques de la défunte et elle rend visible l'absence de sa mère. Comme les grandes figures allégoriques de l'histoire de l'art, ce portrait est celui du lien qui unit la mère à sa fille. La « représentation » permet un portrait éternel et transcendant, au travers de photos, de textes et de vidéos. Plus qu'un dernier hommage, les œuvres dédiées à sa mère, telles que celles exposées au musée (*Où et quand ? Lourdes et Pas pu saisir la mort*), sont une narration dans laquelle la fille tente de surmonter la nouvelle de la maladie, puis la mort et enfin l'absence de la mère.



Sophie Calle, *Douleur exquise* (détail), 1984-2003. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole

Dans la série *Douleur exquise*, l'installation sur une chaise d'un téléphone et de ses vêtements achetés pour les retrouvailles avec son amoureux nous permettent d'imaginer l'espace, le moment et la conversation téléphonique de la rupture. Cet autoportrait de la douleur propulse l'intime dans la sphère publique. Par le biais de l'autofiction, chacun peut se sentir concerné par les sujets que l'artiste aborde (comme ici la rupture amoureuse).

Prolongements dans le musée



Toma Dutter. Vue de l'exposition « Cyclogénèses », Mrac Occitanie, Sérignan, 2025. Photo : Aurélien Mole. © ADAGP, Paris, 2025.

Entre autofiction et expérience vécue, l'exposition de Toma Dutter nous propose une immersion fictionnelle dans des paysages et plus particulièrement ceux de l'île de La Réunion, en écho à son expérience vécue lors du passage du cyclone Bejisa sur l'île en 2014.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Sofonisba Anguissola. « Partie d'échecs », 1555. Peinture à l'huile, 72 x 97 cm. Musée national de Poznań, Pologne.

L'artiste a inscrit sur le tableau en latin : « Sofonisba Angussola fille vierge d'Amilcare a peint le véritable portrait de ses trois sœurs et d'une servante 1555 ». Ce portrait familial est à considérer comme la mise en scène de la réussite de l'artiste, son attrait pour l'intellect et la stratégie par le jeu, son statut social et sa grande liberté prise devant les codes de la représentation de son époque.

Correspondances, échos

En littérature : **Virginia Woolf**, *Une Chambre à soi*, 1929.

La Bruyère, *Les Caractères*, 1688.

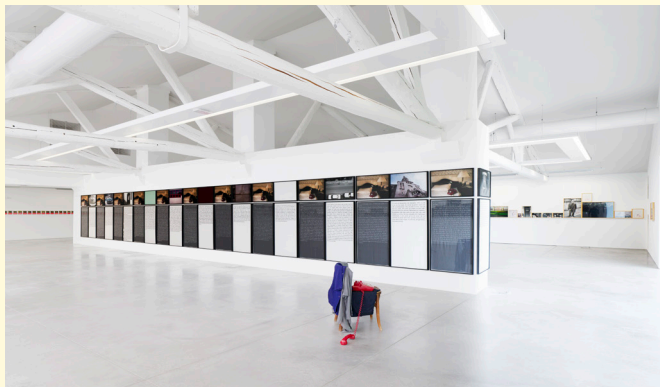
Paul Auster, *Léviathan*, 1992.

En philosophie : **Emmanuel Lévinas**, *Éthique et infini*, 1982.

Au cinéma : **Peter Webber**, *La Jeune Fille à la perle*, d'après le roman de Tracy Chevalier, 2003.

L'ART QUI « SOIGNE »

Œuvres exposées au Mrac



Sophie Calle, *Douleur exquise* (détail), 1984-2003. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

« Son art use de la vulnérabilité humaine, de la blessure du monde pour se constituer. Perte, douleur, solitude, échec, mort, absence, dérive sont à l'origine de ses créations, qui se présentent aussi fréquemment comme un exutoire aux écueils personnels de l'artiste » Chantal Tourigny, *La fragilité chez Sophie Calle : entre affect et collectivité*, 2009.

Le titre de l'exposition fait référence à l'émotion de la tristesse. Dans un long questionnaire sur l'état de santé de l'artiste, « Êtes-vous triste ? » attire l'attention de Sophie Calle. Cette interrogation reprise par l'artiste à la fin du texte de *La Visite médicale*, placée à l'entrée de l'exposition, nous invite à une lecture émotionnelle de son travail et à nous interroger sur notre propre humeur.

L'art est au centre, au cœur de sa vie. Il est exactement fidèle à ce qu'en énonçait André Malraux : « Le monde de l'art n'est pas celui de l'immortalité, c'est celui de la métamorphose ». En effet, il est l'outil de la métamorphose de l'artiste dans un

premier temps comme dans la pièce majeure *Douleur exquise*, qui est une exploration personnelle et introspective de la douleur émotionnelle liée à une rupture amoureuse. C'est en multipliant les rencontres, en récoltant les témoignages à cette simple question : « Quand avez-vous le plus souffert ? », que Sophie Calle va relativiser sa peine. L'exorcisme est là par la juxtaposition de son propre chagrin avec des témoignages de souffrance d'autres personnes. L'œuvre elle-même devient une catharsis, un moyen de comprendre et de surmonter sa propre douleur. Elle a cette capacité de transformer une expérience personnelle en une réflexion collective sur la souffrance humaine.



Dans *La Dernière Image*, réalisée en 2010 à Istanbul, historiquement surnommée « la ville des aveugles », Sophie Calle donne la parole à des hommes et des femmes ayant perdu la vue, pour les interroger sur la dernière image qu'ils ont en mémoire, leur dernier souvenir du monde visible. Le dévoilement autobiographique est alors libérateur de la parole de l'autre. Sophie Calle agit encore comme « une psychanalyste de l'esthétique » et leur rend un hommage photographique mêlant leur témoignage, leur portait et immortalisant en quelque sorte leur dernière vision.

Sophie Calle, *La Dernière Image. Aveugle au revolver*, 2010 © Sophie Calle / ADAGP Paris 2025. Courtesy Perrotin.

Prolongements dans le musée



Comme autant de paysages idylliques sous une palette éclatante, MCMitout nous partage ses « plus belles heures », souvenirs des instants joyeux.

MCMitout, « Les plus belles heures, Sur les pas de Pierre Bonnard, Le chat peintre, La Demi-Lune », juin 2020. Gouache sur papier cartonné, 21 x 29,7 cm. Collection du Cnap à Paris, en dépôt au Mrac Occitanie, Sérignan. © MCMitout / Cnap. Photo : Philippe Rolle.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Joseph Beuys, « Plight », 1985. Feutre, laine, bois verni, métal, bois peint, verre, mercure, 310 x 890 x 1813 cm. Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris. ©

Les matériaux choisis par Joseph Beuys dans ses œuvres – feutre, cuivre, bois, soufre, miel, graisse, os, ... – sont issus de sa mythologie personnelle s'inspirant de pratiques chamaniques d'une tribu nomade qui lui aurait sauvé la vie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Correspondances, échos

En littérature : **Roland Barthes**, *Fragments d'un discours amoureux*, 1977.

En philosophie : **Aristote**, *La poétique*, 335 av.JC.

Au cinéma : **Stephen Daldry**, *The Hours*, 2002 (inspiré de la vie de Virginia Woolf).

LE RAPPORT IMAGE ET TEXTE : UN ART DE LA NARRATION

Œuvres exposées au Mrac



Sophie Calle, *Où et quand ? Lourdes*, 2005-2008 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Jean-Baptiste Mondino.

Si une image vaut 1000 mots, parfois une image ne peut se passer de mots. Sophie Calle depuis ses débuts les travaille ensemble sans les dissocier. Associé aux images, le texte nous permet de réfléchir, de remettre en question ce que l'on voit, de rêver, de sourire. Décrire, raconter, témoigner, inventer, il y a toujours une part non dite dans les œuvres de Sophie Calle, qui créent à la fois une connivence avec le regardeur·euse tout en le mettant à distance. L'image n'est pas l'illustration du titre et le texte n'est jamais une légende ou une notice de l'image. L'artiste construit ainsi un univers dans lequel la parole et les mots ne sauraient exister l'un sans l'autre. On pourrait qualifier ses œuvres de « diptyques phototextuels », rappelant parfois le roman-photo. Sophie Calle a été associée aux courants de l'art narratif et de la photobiographie.

Plusieurs registres de la relation texte-image sont utilisés par Sophie Calle :

- l'image comme preuve/témoignage; comme simulacre; comme trace d'une performance ou d'une mise en scène.
- le texte dit ce que l'image ne peut montrer (contexte, noms, lieux, dates...); il redouble ou contredit l'image; le texte « fait » image (textes encadrés comme des photos, phrases brodées dont le fil devient de plus en plus foncé et finit par se fondre dans le fond...).

L'artiste utilise tous les genres traditionnels de la photographie (paysages, natures mortes, portraits) avec une prédilection pour l'autportrait comme dans *Où et quand ? Lourdes* avec la photographie prise par Jean-Baptiste Mondino, réalisateur de publicité et de clip et photographe. Elle n'est pas toujours l'auteure de ces photographies mais elle écrit toujours ses textes, à la première personne, de type narratifs, proche du compte-rendu, qu'elle qualifie de « constats ». Sa langue est sobre, concise et factuelle.

Dans cette série, les mots s'incrudent, se superposent aux images (texte sur la vitre du cadre, néon sur photo), s'ajoutent aux images. En lumière, en panneaux gravés dans le marbre ou encore dactylographiés pour la narration, les mots établissent un dialogue avec les photographies, le voyage à Lourdes est une histoire vraie entre jeux de mots et jeux d'images.



Sophie Calle, *Où et quand ? Lourdes* (détail), 2005-2008. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Prolongements dans le musée



Anne-Marie Schneider, « Vie », 2021. Acrylique et crayon sur papier, 114 x 133 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. © Adagp, Paris. Photo : Aurélien Mole.

La question du temps et de sa mesure est matérialisée par des allégories telles que des cigarettes qui se consomment ou encore un agencement d'allumettes qui forment le mot « VIE » dont seules les extrémités sont consommées. Le texte dessiné fait ici image.

Prolongement dans l'histoire de l'art



Joseph Kosuth, « One and Three Chairs (Une et trois chaises) », 1965. Installation : chaise en bois et photographie, 115,5 x 219,3 x 44 cm. Musée national d'art moderne, Paris, © Adagp, Paris.

De même que l'artiste conceptuel Joseph Kosuth qui va présenter conjointement une chaise, une photographie de l'objet et la définition écrite de celle-ci (3 représentations de l'idée d'une chaise), Sophie Calle tente de définir la représentation d'un futur, d'une disparition ou d'une apparition.

Correspondances, échos

En littérature : **Philippe Roth**, *La tâche*, 2000.

Georges Perec, *Les choses*, 1965.

Hervé Guibert, *Suzanne et Louise*, 1980.

Le roman-photo : **Jacques Monory et Franck Venaille**, *Deux*, 1973.

LA RESTITUTION DE LA PERCEPTION

Œuvres exposées au Mrac



Sophie Calle, *La Dernière Image*, 2010. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Percevoir selon la définition du Robert c'est « comprendre, parvenir à connaître », mais c'est aussi « saisir, prendre connaissance par les sens ». On dit que les personnes ayant perdu la vue développent instinctivement les autres sens. Ils arrivent ainsi à reconnaître un proche au son de leurs pas, en caressant leurs visages. La perception est différente mais bien présente et elle reste un mystère pour les « voyant-es ». En interrogeant les aveugles sur la dernière image qu'ils ont vu, l'artiste interroge cette perception. Il s'agit, pour eux, de rechercher dans leur mémoire des bribes embellies ou non de ce qu'ils ont perdu. Sophie Calle nous transmet ce qu'elle a perçu dans ces histoires. Passées par le prisme du temps, ces images devenues mentales permettent à l'artiste de tenter de définir une disparition. Portraits des aveugles, description de l'image et tentative de reconstitution de

celle-ci sont associés pour montrer ou dire le visible et l'invisible. Les témoignages rapportés par l'artiste invitent aussi le lecteur à se créer sa propre image mentale. L'acte de voir ne désigne plus seulement la perception visuelle mais plutôt ce que les autres sens et l'imaginaire de la personne lui permettent de se représenter. La série *La Dernière Image* vient augmenter cette thématique de la perception déjà interrogée dans les deux séries (non exposées) *Les Aveugles* (1986) et *La couleur aveugle* (1991).



Sophie Calle, *Voir la mer* (détail), 2011. Vue de l'exposition au Mrac Occitanie, Sérignan, 2025 © Sophie Calle / ADAGP, Paris 2025. Courtesy Perrotin. Photo : Aurélien Mole.

Dans *Voir la mer*, elle filme la découverte de cette immensité par des personnes ne l'ayant jamais vue et qui s'en faisaient probablement une image mentale. La caméra attrape l'émerveillement, la surprise, la spontanéité de cette rencontre physique. Le dispositif est prévu mais l'innocence du moment est protégée. Une fois encore l'image fixe ces instants de vie, d'émotions pures. Une tentative d'approcher la beauté, le sublime, de capter cette première perception. L'exposition se termine par ces deux œuvres qui jouent sur la restitution de la perception, entre création d'une image mentale liée à un souvenir et l'émotion vécue suite à une vision réelle d'une image jusqu'alors fantasmée.

Prolongements dans le musée



Clément Cogitore, « Morgestraich », 2022. Vidéo 4K - Couleur - stéréo, durée : 4 min 10 sec. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. © Adagp, Paris. Photo : Aurélien Mole.

Face à l'impossibilité de filmer le carnaval de Bâle annulé pour la 1ère fois depuis des siècles l'année de la pandémie de Covid, l'artiste tente de restituer, grâce à un dispositif dans un studio, ce souvenir intense lié à ce défilé macabre qu'il a vu enfant et adolescent la nuit dans les rues de la ville.

Prolongement dans l'histoire de l'art

Louise Bourgeois, obsédée de conserver en mémoire, gardait compulsivement les objets. Enfermée dans des cellules, elle livre au regardeur une intimité poignante et mystérieuse. *Red Room* représente l'idée de la chambre parentale.



Louise Bourgeois, « Chambre rouge (Parents) », 1994 (détail). Bois, métal, caoutchouc, tissu, marbre, verre et miroir, 247,7 x 426,7 x 424,2 cm. Collection particulière. Photo : Maximilian Geuter. © The Easton Foundation / VEGAP, Madrid.

Correspondances, échos

En littérature : **Plinie l'Ancien**, *Histoire naturelle* (Le mythe de Butades), vers 77. **Evgen Bavcar**, *Le voyeur absolu*. Auteur et photographie aveugle, 1992. **Georges Perec**, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, 1982.

Au cinéma : **Michelangelo Antonioni**, *Blow Up*, 1966.

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 30 avril à 14h30

Visite de l'exposition temporaire de l'artiste Sophie Calle.
Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.
Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2025-2026 sur le site internet du Mrac.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéen·nes de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les étudiant·es (et les accompagnateur·rices). Les lycéen·nes de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par **ce formulaire en ligne :**
<https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiant·es, membres de la Maison des artistes.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, étudiant·es, détenteur·rices du Pass Éducation, demandeur·euses d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée...

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction Pattes rouges Valras > Sérignan, arrêt Combesure.

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [X](#) et [Instagram](#)
[Youtube](#)
[@MracSerignan](#)